

luvan

CRU



Dystopia Workshop

PROTÈGE LES NYMPHES JAUNES,
FUIS VERS LES HERBES CRUES,
EMMÊLE-TOI!

Maria Soudaïeva

Cru

luvan

Relecture : Bertrand Bonnet

Couverture : Stéphane Perger

© Dystopia Workshop 2013

11, square Lamartine 91000 Évry

www.dystopia.fr

Imprimé par EMD, SAS, 53110 Lassay-les-Châteaux

Maquette : David Bosman, Laure Afchain

Dépôt légal : octobre 2013

ISBN 979-10-91146-05-0 EAN 9791091146050

Cru

luvan

Brise-glace

10 avril – port de Luleå

J'allume une cigarette. La braise, rouge, perce Luleå.

J'avance. D'abord, c'est encore l'asphalte qui craque sous mes pas. Je continue, quitte la berge, m'éloigne. Et la mer. Crépite sous mes semelles. Animée du plaisir indécent qui fabrique les hippocampes et les baleines et tous les machins coincés dans leurs fanons. Elle est encore prisonnière de la banquise.

Les flocons tombent à l'horizontale, par pellicules plates et carrées. Ils couvrent ma peau. Mes lèvres tirent quand j'écarte l'écharpe pour aspirer le mégot. Le blanc me veut dans lui. Il éteint ma cigarette, râpe mes lèvres et bleuit mes doigts.

C'est la fin de la saison.

C'est la dernière sortie du brise-glace.

C'est mon dernier voyage.

11 avril – départ de Luleå

La mer crisse, le vent claque et la coque frémit. Ces bruits familiers m'oppressent déjà car ils seront les seuls à vrombir pendant trois semaines.

La porte de ma cabine coulisse sur Lasse. Ici, les portes ne se ferment pas, elles glissent. Même en colère, on ne peut pas les claquer, seulement enfoncer plus violemment leur chair dans la tôle des parois.

— Le capitaine Jonas a pris une femme à bord ! dit Lasse, sensationnel comme un baryton.

— Ah ? Et moi, je suis quoi, un plancton ? rétorqué-je.

— Non mais je veux dire, comme passager. Toi tu travailles.

— Ah bon. C'est qui ?

— Aucune idée.

— Tu l'as vue ?

— Non mais elle est belle.

— Comment tu sais ? Tu ne l'as pas vue.

— Jan est amoureux de loin.

14 avril – Golfe de Botnie – banquise

Les nuages regardent passer la banquise avec apathie. Leurs lacets gris affleurent avec la patience inversée des orages. Je les regarde si fort que ma nuque fait mal.

Je viens de recevoir l'appel d'un porte-conteneurs espagnol. La *Dolorès*. Il est prisonnier des glaces quelque part au sud de notre position. C'est notre premier appel. L'équipage est excité à l'idée d'engager les manœuvres.

Nous avons tous vu la « femme à bord ». Elle est belle et prend ses repas avec le capitaine. Personne ne lui a parlé. On parle peu sur le brise-glace et quand nos yeux s'égarèrent sur sa compagne, le capitaine nous intime à beurrer notre craque-pain.

Après mon service, j'ai voulu rendre visite à Olle, dans son atelier. Quand il a quartier libre, il bricole une vieille Harley en écoutant du Dark Metal. J'aime bien l'aider. Je suis donc descendue sur le pont inférieur et je me suis perdue. Ça fait cinq ans que je ne m'étais plus perdue.

Le brise-glace est gigantesque. Sa superficie n'est en rien à la mesure de son équipage. Nous ne sommes que quinze. Lui, c'est un monstre au pelage noir et jaune, à la vélocité de tunnelier des profondeurs. On peut facilement marcher des heures dans son ventre. On suit une enfilade de portes jaunes, closes, brillantes, brossées, écaillées. On se demande ce qu'on fait là... Et parfois, on se perd.

Le brise-glace n'est pas fait pour l'homme. Ou plutôt, l'homme n'est pas fait pour le brise-glace. Tous deux ne se rejoignent que par l'imagination.

Je masse ma nuque douloureuse et pose une tasse de café sur la carcasse chromée du matériel de transmission.

Nuit sans action. Mais je suis sûre d'avoir entendu crier.

15 avril – Golfe de Botnie – banquise

Nous avons fait route toute la nuit en direction de la *Dolorès*. Il ne s'est rien passé, si ce n'est que j'ai entendu crier.

Il est six heures trente et nous avons gagné la position que le porte-conteneurs m'a transmise hier. Il n'y a aucune *Dolorès*.

Le capitaine me regarde de ses yeux fumés de vieux poisson. Il a les poignets lourds, la peau du visage un peu grumeleuse et des dents jaunies par le tabac à priser. Il s'en fait justement une boule et l'enfourne sous sa lèvre supérieure.

Je ne sais pas quoi lui dire. Il reste à me fixer. Je soutiens son regard et fais mine de brosser mon pull couvert de poussière pour me réchauffer. La température extérieure a chuté subitement et la chaudière n'a pas encore adapté sa puissance. Je déglutis une gorgée de café.

— Vous voulez faire carrière dans les brise-glace, Pia ?

— Pas forcément.

— Vous voulez finir comme moi ?

J'ai envie de lui dire que je me suis perdue pour la première fois en cinq ans, que j'ai entendu crier, que le cri couvrait le bruit de la glace et que tout ça est impossible, mais je me tais.

Poursuivre le lecture de
Cru de luvan

Trois des textes composant ce recueil
ont fait l'objet d'une édition antérieure.

La Femme verte

in *Elegy*, n° 49, octobre 2007

Kiruna

in *Traverses*, livre voyageur,
Autre Chose éditions, Paris, 2007

Le Rapt

in *L'Ouvrage*, n° 1, Troisième Lune,
août 2010 (sous le titre *L'Étrangère*)

Postface

Léo Henry

*D'abord, c'est encore l'asphalte qui craque sous mes pas.
Je continue, quitte la berge, m'éloigne.
Et la mer. Crépite sous mes semelles.*

luvan écrit très bien.

Par là, je veux dire qu'elle est fortiche à ce qu'elle fait, qu'elle sait la langue, les langues, et qu'elle est capable, par le petit tricot des mots, de faire surgir une forme de beauté qui a à voir avec la vérité. On peut s'arrêter au bord d'une page et se pencher pour regarder les jeux de la prose en contrebas. Se réjouir du dessiné, du formulé, de l'inattendu. Prendre un plaisir d'esthète-technicien au tracé des phrases, au remuement des images.

Ma première rencontre avec luvan est de cet ordre : une admiration de collègue en artisanat. Un goût immédiat pour ses formules inattendues, parfois inouïes. C'était, à l'époque, aux éditions de l'Oxymore. J'y publiais mes premiers textes, on s'interviewait entre auteurs, je voulus en savoir plus. Quelques mots sur ce drôle de phénomène, cette maîtrise de l'écriture évidente et déroutante. L'échange fut fructueux : je n'y compris rien.

Dix ans et des heures de boulot plus tard, de blablas au téléphone, à Bruxelles, à Paris, m'ont permis d'aboutir à cette conclusion : luvan écrit très bien mais ça n'a aucune espèce d'importance.

Ce qui compte chez elle, bien plus que la main, c'est l'œil. luvan raconte ce qu'elle perçoit du monde, ce qu'elle

en imagine, et son regard dote chaque chose d'une beauté singulière.

On revient aux textes, dont la surface étincelle. Devine, par en-dessous, des courants et des jeux de lumière, des profondeurs. Des noirceurs. Certaines tournures forcent à nous arrêter, nous étonner, avant de réaliser à quel point elles sont exactes. Le style paraît un masque ; il est un dévoilement.

Derrière la surface brillante, micacée, du travail de luvan, il y a les abîmes de l'inconnu. Cette mer qui crépite sous les semelles, on veut et ne veut pas en percer le secret. Et, une fois rassurés de savoir ce qui la rend solide, on regrette d'avoir laissé perdre son état poétique.

Si je me retiens de trop questionner luvan, des détails surgissent au détour de nos conversations. Je crois savoir qu'elle a vécu dans des coins repliés du monde, la corne de l'Afrique, la Polynésie, la Chine. Qu'elle parle plusieurs langues scandinaves. Qu'elle est synesthète et médiéviste, fictionneuse radio, fan de volcans et de carreaux en faïence. Je sais aussi quelques aventures de ses amis, anecdotes avec fantômes, pays de brumes et exorcismes. luvan se raconte comme elle écrit, sans rien dissimuler mais en laissant large place au songe.

Il est, aussi, édifiant de la voir travailler. Là où d'autres écrivains, pour remanier un texte, ajoutent ou enlèvent des mots, elle reraconte, différemment. C'est qu'au terme d'une de ses nouvelles, rien n'a été épuisé et qu'elle peut tout redire d'une autre manière. Ça n'a plus rien à voir, et ça reste pareil. Ce que luvan donne à lire est un sautellement narratif, un ensemble de points choisis par l'écriture. Les histoires livrées ne sont lacunaires qu'en apparence : c'est leurs récits qui sont troués. La matière, elle, persiste au-dessous, concrète, immense comme un océan.

La maîtrise technique de luvan n'a pas le côté patient du mosaïqueur ou maniaque du collectionneur de papillons. Elle est le tracé agile d'un réel en effervescence. Un dessin de monde à vifs. Ou encore : une peau fragile, sensible, habillant à peine le cru des viandes.

Que luvan écrive très bien, au terme de ce recueil, je ne doute pas que vous en étiez persuadés.

Cette postface, pour préciser de quelques adjectifs :
luvan écrit très bien
une œuvre singulière, unique,
précieuse.

*« Attention ! La couche est fine !
La glace est friable ! Restez près du bord ! »*

Où

Brise-glace	5
La femme verte	15
Le tunnel	23
Kiruna	25
Le pacte	37
Mange moi	47
Moroï	59
Le courbe	77
Carmina	85
Reprise	89
Le rapt	99
Postface	181

Du même éditeur en papier



Yama Loka Terminus

Léo Henry, Jacques Mucchielli
Couverture de Stéphane Perger

978-2-35346-021-2 | 320 pages – 15 €



Bara Yogoï

Léo Henry, Jacques Mucchielli,
Stéphane Perger

978-2-9535951-0-9 | 150 pages – 10 €



Ainsi naissent les fantômes

Lisa Tuttle, dirigé et traduit par Mélanie Fazi
Couverture de Stéphane Perger
Grand Prix de l'Imaginaire 2012
catégorie « Nouvelle étrangère »
pour l'ensemble du recueil

978-2-9535951-3-0 | 220 pages – 15 €



L'apocalypse des homards

Jean-Marc Agrati

Couverture de Laurent Rivelaygue

978-2-9535951-1-6 | 320 pages – 15 €



Le Prophète et le Vizir

Yves et Ada Rémy

Couverture de Corinne Billon

et Laure Afchain

978-2-9535951-9-2 | 160 pages – 10 €



Anthologie 01

Dystopia

Couverture de Laurent Rivelaygue

979-10-91146-01-2 | 288 pages – 15 €



Tadjélé – Récits d'exil

Léo Henry, Jacques Mucchielli,
Laurent Kloetzer, Stéphane Perger

979-10-91146-00-5 | 352 pages – 20 €



Les Soldats de la mer

Yves et Ada Rémy
Couverture de Corinne Billon
et Laure Afchain

979-10-91146-03 | 352 pages – 20 €



Sur le fleuve

Léo Henry, Jacques Mucchielli
Couverture de Stéphane Perger

979-10-91146-04-3 | 204 pages – 10 €

Du même éditeur en numérique



Les Soldats de la mer

Yves et Ada Rémy

Couverture de Corinne Billon
et Laure Afchain

979-10-91146-02-9 | Nouvelles – 6 €



Sur le Fleuve

Léo Henry et Jacques Mucchielli

Couverture de Stéphane Perger

978-2-9535951-8-5 | Roman – inédit – 6 €



Les Cahiers du Labyrinthe – Redux

Léo Henry

Couverture de Laure Afchain

978-2-9535951-5-4 | Nouvelles – 6 €



Ainsi naissent les fantômes

Lisa Tuttle, dirigé et traduit

par Mélanie Fazi

Couverture de Stéphane Perger

Grand Prix de l'Imaginaire 2012

catégorie « Nouvelle étrangère »

pour l'ensemble du recueil

978-2-9535951-4-7 | Nouvelles – 6 €



L'apocalypse des homards

Jean-Marc Agrati

Couverture de Laurent Rivelaygue

978-2-9535951-2-3 | Nouvelles – 6 €



Yama Loka Terminus

Léo Henry, Jacques Mucchielli

Couverture de Stéphane Perger

979-10-91146-07-4 | Nouvelles – 6 €

Uniquement en version PDF



Tous nos livres numériques sont vendus

aux formats PDF et EPUB sans DRM,

en exclusivité sur le site de l'association

<http://e.dystopia.fr/>

À paraître chez Dystopia

EN PAPIER

Les Chambres inquiètes

de Lisa Tuttle

recueil de nouvelles choisies, présentées et traduites
par Nathalie Serval (réédition)

La Fabrique des cauchemars (titre provisoire)

de Thomas Ligotti

recueil de nouvelles choisies, présentées et traduites
par Anne-Sylvie Homassel

Zelenka - Dernières nouvelles d'Esthrénie (titre provisoire)

roman d'Anne-Sylvie Salzman

Le Mont 84

roman d'Yves et Ada Rémy

La Maison du Cygne

roman d'Yves et Ada Rémy (réédition)

EN NUMÉRIQUE

Bara Yogoï

de Léo Henry, Jacques Mucchielli et Stéphane Perger

« On lit, on aime, on remâche.
Personne n'écrit seul, en réalité. »

Léo Henry & Jacques Mucchielli